

TRADUCTION ET COMMENTAIRE D'UN TEXTE LATIN

Vous commenterez le texte suivant après avoir traduit l'extrait de « *Sed ne illa quidem* » jusqu'à « *Deo iudico* ».

Hercule n'est pas un dieu !

Le chrétien Lactance (vers 250 – vers 325 après J.-C.) critique le paganisme et dénonce les faiblesses du panthéon gréco-romain. Ici, il s'en prend à la figure d'Hercule.

Hercules, qui ob uirtutem clarissimus et quasi Africanus¹ inter deos habetur, nonne orbem terrae, quem peragrasse ac purgasse narratur, stupris, adulteriis, libidinibus inquinat ? Nec mirum, cum esset adulterio genitus Alcmenae. Quid tandem potuit in eo esse diuini qui, suis ipse uitiis mancipatus, et mares et feminas contra omnes leges infamia, flagitio, dedecore adfecit ? [*Sed ne illa quidem quae magna et mirabilia gessit talia iudicanda sunt ut uirtutibus diuinis tribuenda uideantur. Quid enim tam magnificum, si leonem aprumque superauit, si aues deiecit sagittis, si regium stabulum egressit, si uiraginem uicit cingulumque detraxit, si equos feroces cum domino interemit ? Opera sunt ista fortis uiri, hominis tamen. Illa enim quae uicit fragilia et mortalia fuerunt. « Nulla est enim, quod ait orator², tanta uis quae non ferro ac uiribus debilitari frangique possit ; animum uincere, iracundiam cohibere » fortissimi est³. Quae ille nec fecit unquam nec potuit. « Haec qui faciat, non ego eum cum summis uiris comparo, sed simillimum Deo iudico »⁴].*

Vellem adiecisset de libidine, luxuria, cupiditate, insolentia ut uirtutem eius impleret quem Deo similem iudicabat. Non enim fortior putandus est qui leonem quam qui uiolentam et in se ipso inclusam feram superat, iracundiam, aut qui rapacissimas uolucres deicit quam qui cupiditates audissimas coercet, aut qui Amazonem bellatricem quam qui libidinem uincit pudoris ac famae debellatricem, aut qui fimum stabulo quam qui uitia de corde suo egerit, quae magis sunt perniciose quia domestica et propria mala sunt, quam illa quae et uitari poterant et cauere. Ex quo fit ut ille solus uir fortis debeat iudicari qui temperans et moderatus et iustus est. Quod si cogitet aliquis quae sint Dei opera, iam haec omnia quae mirantur homines ineptissimi ridicula iudicabit. Illa enim non diuinis uirtutibus, quas ignorant, sed infirmitate suarum uirium metiuntur. Nam illud quidem nemo negauit Herculem non Eurystheo tantum seruisse regi, quod aliquatenus honestum uideri potest, sed etiam impudicae mulieri Omphalae quae illum uestibus suis indutum sedere ad pedes suos iubebat pensa facientem. Detestabilis turpitude ! Sed tanti erat uoluptas.

– « Quid tu, inquiet aliquis, poetisne credendum putas ? » – Quidni putem ? Non enim Lucilius⁵ ista narrat aut Lucianus⁶ qui diis et hominibus non pepercit ; sed hii potissimum qui

¹ Allusion au surnom donné à Scipion à la suite de sa victoire sur Hannibal et à Scipion Émilien qui détruisit Carthage.

² Il s'agit de Cicéron, dont Lactance cite ici un passage du *Pro Marcello*, rapporté dans le texte entre guillemets.

³ Lactance complète ici la citation de Cicéron en ajoutant *fortissimi est*. Traduire en comprenant que *animum uincere, iracundiam cohibere » fortissimi est* constitue une unité syntaxique.

⁴ Suite de la citation de Cicéron.

⁵ Poète satirique latin (180 ? – 103 avant J.-C.).

⁶ Auteur grec (120 ? – après 180 après J.-C.), connu pour son esprit sarcastique.

deorum laudes canebant. Quibus igitur credemus, si fidem laudantibus non habemus ? Qui hos mentiri putat, proferat alios quibus credamus auctores qui nos doceant qui sint isti dii, quomodo, unde orti, quae sit uis eorum, qui numerus, quae potestas, quid in his admirabile, quid cultu dignum, quod denique certius ueriusque mysterium. Nullos dabit.

Lactance, *Institutions divines*.

Traduction

Hercule, le plus renommé pour son courage, et qui est un peu « l'Africain » parmi les dieux, n'a-t-il pas souillé de ses stupres, de ses adultères, de ses débauches tout le monde qu'il a, dit-on, parcouru et nettoyé ? Rien d'étonnant à cela, puisqu'il était né de l'adultère d'Alcmène. Qu'aurait-il pu enfin y avoir de divin en un être qui s'était fait lui-même l'esclave de ses vices, et qui, au mépris de toutes les lois, a couvert hommes et femmes d'infamie, de honte, de déshonneur ?

[Partie à traduire]

Je voudrais qu'il eût ajouté quelques mots sur le goût du plaisir et du luxe, la cupidité, l'insolence, pour donner la dernière touche à la vertu de celui qu'il trouvait semblable à Dieu. Car on ne doit pas voir plus de force en celui qui triomphe d'un lion qu'en celui qui triomphe de la colère, fauve violent et enfermé en lui-même, ou en celui qui abat les oiseaux les plus rapaces, qu'en celui qui réprime les désirs les plus passionnés ; en celui qui vainc une belliqueuse Amazone, qu'en celui qui vainc son amour du plaisir, ennemi de la pudeur et de l'honneur ; en celui qui a sorti le fumier d'une étable, qu'en celui qui a fait sortir les vices de son cœur : ces maux, en effet, parce qu'ils sont bien installés en chacun de nous, sont plus dangereux que ceux dont on pouvait éviter les coups ou se méfier. Voilà pourquoi celui-là seul mérite d'être pris pour un homme fort, qui est tout à la fois tempérant, mesuré et juste. Et celui qui gardera à l'esprit ce que sont les œuvres de Dieu, ne manquera pas dès lors de juger ridicules les actes que des hommes parfaitement stupides trouvent admirables : en effet, ils les évaluent non pas d'après les vertus divines, qu'ils ignorent, mais d'après la faiblesse de leur propres capacités. Car personne n'a nié qu'Hercule avait été l'esclave non seulement du roi Eurysthée, ce qui, jusqu'à un certain point, peut paraître honorable, mais aussi d'une femme impudique, Omphale, qui l'obligeait à s'asseoir à ses pieds, vêtu de ses habits à elle, et occupé à filer. Détestable perversion ! Mais tel était le prix de ses faveurs.

– « Eh quoi, dira-t-on, penses-tu qu'on doive faire confiance aux poètes ? » – Pourquoi pas ? Car ce n'est pas Lucilius qui raconte cela, ni Lucien, qui n'a épargné ni les dieux ni les hommes, mais ceux-là surtout qui chantaient les louanges des dieux. Qui croirons-nous alors, si nous ne faisons pas confiance à ceux qui chantent leurs louanges ? Si quelqu'un pense que ceux-là sont des menteurs, qu'il nous propose d'autres autorités à qui nous puissions faire confiance, qui nous apprennent qui sont ces dieux, comment et d'où ils sont nés, quelle est leur force, quel est leur nombre, quelle est leur puissance, ce qu'il y a en eux d'admirable, ce qui est digne d'un culte, quel mystère enfin est suffisamment rempli de certitude et de vérité. Il n'en proposera aucun.

Traduction P. Monat (1986).